NOTES SUR LA PREMIÈRE GUERRE DACIQUE DE TRAJAN

Ces dernières années, la littérature roumaine de spécialité a consigné de nombreuses discussions portant sur les deux guerres dont l'issue fut la conquête de la Dacie. Cette résurrection de l'intérêt scientifique pour un problème considéré, dans ses grandes lignes, comme résolu est dû à plusieurs facteurs dont nous citons, sans prétendre en épuiser la liste, la connaissance de plus en plus détaillée des antiquités daciques, l'apparition d'une nouvelle monographie sur le monument d'Adamclissi [1] et la présence de date récente dans notre pays des moulages de la Colonne Trajane. Cet état de choses a mené à de nouveaux essais de reconstitution du fil des événements des guerres daciques et plus particulièrement de la première guerre livrée par Trajan. Le plus complet et le plus minutieux appartient sans doute au professeur R. Vulpe, qui l'a exprimé dans une suite d'articles [2] et l'a synthétisé dans le second volume de l'ouvrage *Din istoria Dobrogei* [3].

Il n'est pas dans notre intention d'intervenir dans ces discussions avec une contribution du même genre, car nous sommes porté à croire qu'il n'existe pas encore assez d'éléments nouveaux qui permettent une reconstitution substantiellement différente de celle, générale bien entendu, qu'a donnée, voici dix ans, le professeur C. Daicoviciu [4] ou de celle que nous-même avons essayé de donner un peu plus tard [5]. Le but de ces *Notes* est bien plus modeste: elles tentent d'aborder quelques problèmes soulevés précisément par les nouvelles reconstitutions et de suggérer deux ou trois idées (ou possibilités) diverses.

On connaît le récit résumé que Xiphilin et Zonaras donnèrent au livre LXVIII de l'oeuvre de Dion Cassius. Conformément aux chapitres

---

[1] F. B. Florescu, *Monumentul de la Adamklissi. Tropaeum Traiani*, I^ère^ éd., București, 1959; II^e^ éd., București, 1961.

[2] *Les Bures alliés de Décébale dans la première guerre dacique de Trajan*, dans *StCl*, V, 1963, p. 223—247; *Dion Cassius et la campagne de Trajan en Mésie Inférieure*, dans *StCl*, VI, 1964, p. 205—232; *Capturarea surorii lui Decebal*, dans *Sargetia*, IV, 1966, p. 75—96.

[3] *Din istoria Dobrogei*, vol. II, București, 1968, p. 82—92. Voir aussi la bibliographie de la question.

[4] Dans *IstRom*, I, 1960, p. 305—308.

[5] H. Daicoviciu, *Dacii*, București, 1965, p. 224—230.

6—9 de ce récit, la première guerre dacique de Trajan ne semble avoir compris que deux campagnes, les deux caractérisées par des offensives romaines. Mais en réalité, à en juger d'après les reliefs de la Colonne Trajane et d'après l'existence même du monument triomphal d'Adamclissi, il nous faut admettre la réalité d'une troisième campagne, située chronologiquement entre les deux autres et caractérisée par une attaque antiromaine, suivie d'une contre-offensive romaine; nous estimons que R. Vulpe a raison quand il place géographiquement cette campagne en Mésie Inférieure [6]. Il nous semble également logique d'admettre, en vertu de la fondation de la ville de Nicopolis ad Istrum par Trajan et de l'érection du monument triomphal d'Adamclissi, que les grandes batailles de cette troisième campagne (qui, chronologiquement, est la deuxième) se déroulèrent sur ces lieux ou à proximité [7].

Tout ce qui vient d'être dit ne nous mène cependant que jusqu'à mi-chemin, parce que, pour une véritable reconstitution de la guerre de 101—102 il faut encore répondre à quelques autres questions, à savoir: qui déclenche l'offensive contre les Romains ? quand (en chronologie absolue) ? dans quelles circonstances et dans quel but ? quelles sont les opérations entreprises par les Romains après avoir repoussé l'attaque ? quelle est l'importance de cette campagne dans l'ensemble de la première guerre dacique? pourquoi son récit manque-t-il dans le texte de Dion Cassius, dans le résumé qui nous est parvenu?

A la première question de la suite qui vient d'être énoncée a essayé de répondre, d'une manière nouvelle et originale, F. B. Florescu. Après avoir analysé les différentes associations des pièces de costume (auxquelles s'ajoute la coiffure) chez les barbares représentés sur les métopes et les créneaux du monument d'Adamclissi et avoir montré qu'il existe une différence dans la fréquence de l'apparition de ces associations d'éléments en fonction des catégories de personnages représentés sur le monument (combattants, prisonniers, réfugiés), l'ethnographe bucarestois conclut:

„L'énumération des éléments de costume portés par les trois catégories de figures nous conduit à deux conclusions des plus importantes:

— Les combattants sont présentés dans un costume adapté à la guerre et les prisonniers et réfugiés dans le costume habituel pour toutes les saisons;

— Le costume de guerre n'a pas de facture spécifique; il n'est rien d'autre que le vêtement quotidien dont manquent les pièces les plus lourdes (la chemise fendue des deux côtés, le manteau de laine).

Ces constatations nous permettent de conclure que les trois catégories de figures représentées sur les reliefs du monument appartiennent au même peuple...

...La simple détermination de la façon dont sont vêtues les figures des reliefs du monument conduit à la conclusion que les pièces de costume représentent pure-

[6] *Op. cit.*, p. 82.
[7] R. Vulpe, *op. cit.*, p. 88—89.

ment et simplement le même costume et que, par conséquent, ces figures appartiennent au même peuple“ [8].

Ce peuple, bien entendu, est le peuple géto-dace.

L'auteur met à profit, comme argument supplémentaire, une métope sur laquelle apparaît un barbare armé d'un arc:

„Cette arme apparaît chez un seul combattant qui, d'un arbre, ajuste un Romain (métope XXXI). On remarque la même arme chez un „catafractaire“, supposé être un Sarmate roxolan sur la Colonne Trajane. Il ne peut pourtant pas être question d'une arme spécifique. L'arc a la même forme quel que soit le peuple qui l'emploie. Compte tenu de la circonstance dans laquelle il apparaît sur la métope signalée et du fait que les autres combattants de la même métope sont daces, revêtus de leur costume spécifique, la figure qui l'emploie, bien qu'elle ne soit pas vêtue, ne peut représenter qu'un Dace“ [9].

Le noeud de cheveux que portent quelques-unes des figures masculines (soit dit en passant, exclusivement des barbares qui ont le buste nu ou couvert seulement d'une *paenula* qui cache leurs épaules) représente, d'après F. B. Florescu, un argument supplémentaire en faveur de sa thèse:

„Nous ne pouvons ne pas mentionner aussi un fait qui jette un doute sur les méthodes d'identification des figures portant le nodus. Le célèbre Bastarne conservé à Bruxelles (fig. 333), ciselé par un sculpteur grec du I^er^ siècle av.n.è., provient de la partie orientale de la zone méditerranéenne. Tenant compte de ce fait, il va de soi que nous ne pouvons admettre l'identification comme Bastarne du porteur de nodus mentionné. Il appartient, logiquement parlant, à une tribu thrace...

Invoquant les textes des auteurs latins et les présentant d'une façon unilatérale, certains archéologues ont attribué une valeur totalement erronée au nodus. Ces archéologues perdaient de vue le fait que le nodus ne représente pas un élément à caractère stable dans la coiffure de l'homme; que, en conséquence, ce nodus pouvait aisément être abandonné par certaines tribus et adopté par d'autres.

...Sans doute, le nodus a été connu par les tribus germaniques, mais, conformément à l'information de Tacite, il a été adopté de bonne heure par d'autres peuples qui vivaient en dehors de la sphère de civilisation gréco-romaine, devenant ainsi, d'un élément germanique spécifique, un élément commun circulant. Par cette pénétration du nodus chez d'autres peuples, il a perdu en fait toute valeur ethnographique. Désormais le nodus pourra être considéré comme un élément de culture de provenance suèbe ou germanique, sans que sa présence puisse fournir une indication quelconque quant à l'appartenance ethnique de ceux qui le portent“ [10].

La conviction que tous les ennemis des Romains, représentés sur le monument d'Adamclissi, sont daces oblige l'ethnographe bucarestois à aller plus loin et à nier le caractère sarmate des catafractaires représentés sur la Colonne Trajane justement comme envahisseurs, aux côtés des

---

[8] F. B. Florescu, *op. cit.*, II^e^ éd., p. 573—574.
[9] Idem, *op. cit.*, p. 615.
[10] Idem, *op. cit.*, p. 647—648.

Daces vêtus de leur costume spécifique, en Mésie Inférieure. L'auteur cite Tacite (*Hist.*, I, 79), qui décrit l'armure écailleuse et le sabre long et lourd, manié à deux mains, des Sarmates, et montre ensuite avec raison qu'un tel sabre n'est pas représenté sur la Colonne Trajane. Suivant l'opinion de F. B. Florescu, l'armure ne peut pas constituer en soi un argument pour l'identification des Sarmates roxolans; les supposés Sarmates du monument d'Adamclissi ne sont pas des cavaliers, ils n'ont pas d'armure et leur glaive est courbé au bout, circonstances qui les rendent différents de la description donnée par Tacite. Pour l'auteur il est clair que le texte du grand historien ne peut être utilisé parce qu'il décrit des réalités antérieures à la guerre de Trajan contre les Daces. La tentative de Cichorius d'identifier les Sarmates sur la base de leur aspect physique n'a pas plus de fondement, parce que après des centaines d'années de cohabitation les types somatiques étaient mêlés. En conclusion, les catafractaires de la Colonne sont une troupe dacique de choc, car les Daces ont pu adopter l'armure de leurs voisins sarmates et il n'était pas normal que les troupes les mieux défendues fussent roxolanes et non daciques, puisque les Daces s'étaient mieux préparés pour la guerre et depuis plus longtemps [11].

Nous nous excusons auprès des lecteurs pour ces longues incursions, souvent même textuelles, dans la monographie de F. B. Florescu. Elles nous ont paru utiles pour la pleine justification des remarques qui vont suivre, et celles-ci sont, croyons-nous, d'autant plus nécessaires que l'idée du caractère dacique de *tous* les barbares du monument d'Adamclissi et de la Colonne Trajane n'a pas encore été combattue en détail et qu'elle a fini par trouver un certain crédit [12].

Nous ne pourrons, certes, pas non plus nous arrêter à tous les détails, mais nous essayerons, en vertu des citations ci-dessus, d'éclairer les principaux défauts de l'argumentation de F. B. Florescu.

L'auteur de la monographie la plus récente consacrée au monument triomphal d'Adamclissi fonde quelquefois son raisonnement sur des affirmations qui, contrôlées, ne s'avèrent pas précisément exactes. Par exemple, il n'est pas exact que les combattants barbares de *Tropaeum Traiani* portent un costume adapté pour la guerre, tandis que les prisonniers et les réfugiés portent un costume habituel pour toutes les saisons. Il y a des combattants complètement vêtus (par ex. sur la métope XXIII) et des réfugiés au torse nu (par ex. la métope IX) [13]. Dans le cas des prisonniers, il est hasardé de soutenir que la *paenula* triangulaire, qui recouvre seulement une partie du buste, représente un costume pour toutes les saisons.

---

[11] Idem, *op. cit.*, p. 653—659. Malheureusement, malgré les critiques fondées qui lui ont été adressées, F. B. Florescu, *Die Trajanssäule*, Bukarest—Bonn, 1969, p. 116—117, maintient son point de vue.

[12] Par exemple G. Bordenache, dans *Dacia*, N.S., IV, 1960, p. 596—597.

[13] Dans ce cas, nous utilisons, naturellement, le numérotage de F. B. Florescu.

L'affirmation que l'arc est absolument identique chez tous les peuples est surprenante. Tout le raisonnement rattaché à la représentation de cette arme sur le monument d'Adamclissi repose sur des prémisses inexactes, car nous ne saisissons pas la „circonstance" dans laquelle l'archer apparaît sur la métope XXXI et qui puisse nous convaincre qu'il est dace (le fait qu'il tire d'un arbre?); sur la métope concernée il n'y a pas d'autres combattants, mais un seul (sauf l'archer), et celui-là ne porte pas un costume dacique spécifique, étant nu, comme le dit F. B. Florescu lui-même à la page 475, où il décrit la pièce sculpturale, sans parler du fait que, en principe, rien ne s'oppose à ce que, sur la même métope, soient représentés deux barbares d'appartenance ethnique différente.

L'auteur interprète d'une manière extensive forcée les affirmations de Tacite quant à l'adoption du noeud de cheveux comme élément de la coiffure masculine par diverses tribus. L'auteur de la *Germania* est loin de dire que cet élément a été adopté par d'*autres* peuples, *non germaniques;* mais qu'il a été adopté des *Suèbes* par d'autres peuples, *germaniques* eux aussi [14]. D'ailleurs, sur tous les textes antiques que cite F. B. Florescu, d'après Hermann Fischer, aux pages 641—642 de son livre, *pas un seul* ne mentionne explicitement le noeud chez les Thraces. Interprété d'une façon bizarre est également le texte, que F. B. Florescu déclare inutilisable, dans lequel Tacite décrit les cavaliers roxolans revêtus de leur cotte de mailles; le texte, affirme l'auteur, se rapporterait à des événements antérieurs à l'époque de Trajan. En premier lieu, les événements décrits par Tacite ne sont que de quelque 40 ans antérieurs aux guerres daciques et il est fort peu probable que les Sarmates aient changé d'armement dans ce délai [15]; en second lieu, Tacite lui-même laisse entendre que la situation décrite par lui est la même au moment où il rédige son oeuvre, donc précisément à l'époque de Nerva et de Trajan.

Il nous semble extrêmement grave que l'auteur de la monographie ignore certaines circonstances historiques bien connues. Le fait que la sculpture de Bruxelles provient de la partie orientale de la zone méditerranéenne peut plaider contre le caractère ethnique germanique du barbare représenté seulement si l'on oublie que les Bastarnes s'établirent en Moldavie centrale dès la fin du III^e siècle av.n.è. et qu'ils firent de nombreuses incursions au sud du Danube, d'où la possibilité que les sculpteurs grecs les aient très bien connus.

Nous nous demandons en outre si sur la base d'éléments ethnographiques interprétés d'une manière forcée, nous pouvons nous permettre de négliger des faits bien établis, tel que l'existence des alliés de Décébale pendant la première guerre contre la Rome de Trajan [16]. Puisque ces

[14] Tacitus, *De origine et situ Germanorum*, 38.
[15] Le seul motif qui aurait pu les y amener étaient précisément les désastres tel que celui décrit par Tacite. Mais, dans ce cas, pourquoi les Daces auraient-ils adopté les lourdes armures écailleuses?
[16] Cf. Dion Cassius, LXVIII, 8.

alliés ont existé, pourquoi n'auraient-ils pas pu être représentés sur la Colonne ou sur le monument d'Adamclissi?

F. B. Florescu néglige aussi le caractère spécifique, d'oeuvre d'art, des deux monuments en question. L'auteur traite la représentation des barbares de *Tropaeum Traiani* comme s'il avait affaire à des photographies et non à des représentations artistiques qui utilisaient couramment le procédé de la typisation et de la symbolisation. C'est ce qui explique pourquoi l'auteur de la monographie ne se pose pas une fois la question si les artistes n'ont pas *voulu à dessein* souligner les différences ethniques par *certains* éléments. Par exemple, admettant que les combattants de n'importe quel peuple peuvent se battre le torse nu, à des fins de commodité, le fait que les uns ont un *nodus* tandis que d'autres n'en ont pas ne pourrait pas représenter, *dans l'intention de l'artiste antique*, une différence ethnique?

Le fait est que F. B. Florescu applique quelquefois deux logiques différentes, optant pour la méthode concrète toutes les fois qu'elle favorise sa propre thèse. Il postule que les Daces ont pu adopter le noeud de cheveux des Germains, mais il n'admet pas que certaines pièces de vêtement, voire même un type de costume dans son ensemble, qu'il considère comme daciques, ont pu être adoptés par d'autres populations. Il postule que les Daces ont adopté l'armure des Roxolans, mais il rejette l'idée que ceux-ci auraient pu adopter des Daces l'épée courte avec laquelle les catafractaires sont représentés sur la Colonne Trajane. F. B. Florescu souligne avec insistance le fait que la description de Tacite n'est pas entièrement applicable aux catafractaires de la Colonne (le sabre long fait défaut), mais il oublie que pas une seule source antique (littéraire ou figurée) n'atteste l'armure écailleuse chez les Daces et il néglige délibérément le fait que là où les supposés „Daces" sont représentés vêtus d'armures, ils changent aussi de physionomie. L'ethnographe bucarestois affirme que l'armure ne représente pas un élément spécifique, oubliant qu'à la page 570 de son livre il avait dit que le vêtement a une valeur toute particulière pour la détermination de l'appartenance ethnique. Enfin, selon notre auteur, les catafractaires de la Colonne ne sont pas des Sarmates parce que, quoiqu'ils aient une armure, ils n'ont pas de sabre long, tandis que les combattants au long sabre du monument d'Adamclissi ne sont pas des Sarmates parce qu'ils n'ont pas d'armure et que l'épée est courbée au bout (Tacite ne précise d'ailleurs pas si le long sabre sarmate est absolument droit). En d'autres termes, dans un cas c'est l'arme qui compte, dans l'autre le costume.

Rien que ces remarques (dont la liste est loin d'être épuisée) nous autorisent à rejeter l'idée de F. B. Florescu quant à l'origine dace de *tous* les combattants qui figurent sur les deux grandioses monuments romains et à accepter les critiques qui lui ont été adressées à ce sujet [17].

---

[17] I. I. Russu, dans *StCl*, V, 1963, p. 434—437; K. Horedt, dans *ActaMN*, III, 1966, p. 423—425; R. Vulpe, dans *Din istoria Dobrogei*, II, p. 106, n. 8.

Pour ce qui est de l'existence, sur le monument d'Adamclissi, de trois [18] ou de quatre types [19] de barbares, il est moins aisé de formuler une conclusion de certitude; quoi qu'il en soit, nous croyons que l'on pourrait parler au moins de trois types différents (Daces, Germains, Sarmates).

L'appartenance ethnique différente (en lignes générales: germanique, roxolane et daco-gète) des barbares représentés sur le monument de *Tropaeum Traiani* une fois admise, reste à déchiffrer le problème secondaire des combattants d'origine germanique. En général, les derniers travaux continuent à les considérer comme des Bastarnes [20], mais R. Vulpe estime qu'il s'agit de *Bures* d'origine suèbe [21], idée plausible si l'on prend en considération le texte de Dion Cassius corroboré avec la fameuse scène du „message sur champignon" de la Colonne Trajane et la coiffure au *nodus*. Par ailleurs, néanmoins, le fait que les Bures envoient à l'empereur romain une ambassade près de Tapae (les Portes de Fer de la Transylvanie) est de nature à nous faire concevoir des réserves vis-à-vis de cette interprétation et à placer sous le signe du doute la participation des Bures aux actions de *Moesia Inferior*.

Nous croyons ne pas nous tromper en affirmant que c'est sur l'idée de la participation des Bures aux luttes qui se déroulèrent au sud du Danube, ainsi que sur l'identification, dans la scène XXX (Cichorius) de la Colonne, de la soeur de Décébale, capturée, ainsi qu'il ressort de Dion Cassius [22], par Manius Laberius Maximus, qu'est fondée la reconstitution proposée par R. Vulpe pour la première guerre dacique. Voyons en quoi elle consiste, en donnant la parole à l'auteur:

„Encore avant que la guerre ne fût déclarée, Décébale avait mis au point un plan très ingénieux... Ce plan, reposant sur l'exploitation du sentiment de confiance que donnait à Trajan la supériorité écrasante de son armée, l'amenant à s'engager massivement et sans hésitation dans les Monts d'Orăştie, prévoyait une invasion par l'est des masses buro-daco-sarmates, lesquelles, franchissant les défilés des Carpates vers la Moldavie, devaient forcer le passage du Danube aussi loin que possible de la Dacie, dans la Dobroudja et la partie orientale de la Mésie Inférieure, où les garnisons romaines étaient faibles, franchir les Balkans pour intercepter les communications de Trajan avec les ressources de l'Empire et coincer l'armée romaine, engagée dans les montagnes de la Dacie, entre deux fronts" [23].

Après que Trajan eut forcé le passage à travers le défilé de Tapae, lui et Laberius Maximus conquièrent chacun une citadelle (peut-être Costeşti et Piatra Roşie) dès l'an 101 n.è., le gouverneur de la Mésie capturant en même temps la soeur du roi dace. Mais Décébale, malgré la capture de sa soeur, „était résolu à supporter n'importe quel sacrifice dans l'attente du grand moment de son plan" [24].

[18] K. Horedt, *op. cit.*, p. 425; I. A. Richmond, dans *SCIV*, XIX, 1, 1968, p. 14—16.
[19] R. Vulpe, *op. cit.*, p. 106.
[20] I. I. Russu, *op. cit.*, p. 435; I. A. Richmond, *op. cit.*, p. 14.
[21] R. Vulpe, dans *StCl*, V, 1963, p. 223—240.
[22] LXVIII, 8.
[23] R. Vulpe, dans *Din istoria Dobrogei*, II, p. 85—86.
[24] Idem, *op. cit.*, p. 87.

„L'hiver était arrivé, et l'empereur romain, ignorant complètement ce plan, jouissait sans réserves du sentiment de la victoire... Quand, subitement, il fut tiré de ses illusions par la nouvelle que, au loin, dans l'est de la Mésie Inférieure, des masses importantes de Bures, Daces et Sarmates (précisément les alliés de Décébale, qu'il croyait présents dans les montagnes de Transylvanie), avaient franchi le Danube... L'empereur romain s'apercevait maintenant que ce qu'il avait pris pour une marche triomphale n'avait été, au contraire, qu'une imprudente contribution aux calculs de son génial adversaire, qui, de fait, avait tout le temps détenu l'initiative“ [25].

Trajan court au secours des garnisons attaquées et vainc les agresseurs dans deux grandes batailles: la première à Nicopolis ad Istrum et la seconde à Adamclissi. Dans cette dernière bataille, la victoire romaine ne fut décidée qu'au dernier moment grâce à l'intervention d'un *praefectus castrorum* (mentionné plus tard en tête de l'inscription figurant sur l'autel de *Tropaeum Traiani* [26]), qui s'engagea dans le combat à la tête des détachements de *missicii* [27].

„Il n'est pas indifférent de constater — dit R. Vulpe dans un autre ouvrage — que le Trophée d'Adamclissi, ainsi que l'autel et le mausolée, représentent les seuls monuments commémoratifs érigés sur le vaste espace des guerres daciques. C'est que la grande bataille dans laquelle Trajan avait joué sa chance suprême, dans le moment le plus critique de la guerre, fut livrée dans la Dobroudja, sur l'emplacement même de ces monuments“ [28].

Que se passe-t-il après cette victoire décisive?

„L'opinion esquissée par C. Patsch et adoptée par Gr. Florescu — affirme R. Vulpe — selon laquelle dans la nouvelle campagne de Dacie, à l'an 102, une colonne romaine placée sous les ordres de Laberius Maximus serait partie de la Dobroudja et aurait remonté la vallée de la Ialomitza pour pénétrer en Transylvanie et tomber sur les arrières de Décébale, est complètement imaginaire. Pas le moindre indice n'autorise une semblable conjecture, dont les prémisses sont fausses, puisque le long chemin suivant la vallée de la Ialomitza n'avait aucun sens dans la situation stratégique du moment, et que Laberius ne participa pas à la troisième campagne de la première guerre dacique. Il dut rester dans sa province qui avait un besoin urgent de rétablissement après les dévastations qui y avaient été provoquées par les récentes invasions ennemies. Ses biens personnels avaient eu à souffrir, car la capture de son esclave Callidromus par le roi sarmate Susagus... ne put avoir lieu qu'à cette occasion“ [29].

„Revenu dans les montagnes de Dacie, Trajan reprit l'offensive avec toutes ses forces. Tour à tour tombaient les cimes fortifiées et le cercle de l'armée romaine se resserrait autour de Sarmizégétusa“. Mais les troupes romaines „étaient épuisées au bout de près de deux ans d'efforts ininterrompus et des plus pénibles, et un nouvel hiver approchait sans la certitude qu'il serait tout aussi avantageux aux

[25] Idem, *op. cit.*, p. 87, 88.

[26] Voir, plus récemment, Em. Doruţiu, dans *Dacia* N.S., V, 1961, p. 345—363, qui croit, fautivement à notre sens, que le préfet de l'inscription est Cornelius Fuscus, *praefectus praetorio* sous Domitien, le vaincu de Décébale à l'an 87 n.è.

[27] R. Vulpe, *op. cit.*, p. 90.

[28] R. Vulpe, dans *StCl*, VI, 1964, p. 210.

[29] Idem, dans *Din istoria Dobrogei*, II, p. 91—92.

Romains que le précédent"[30], fait qui explique pourquoi l'empereur consent à conclure la paix demandée avec insistance par Décébale.

La reconstitution proposée par le professeur bucarestois ne représente malheureusement qu'un beau récit qui ne repose pas sur un matériel documentaire concluant, ce qui le rend inexact et contradictoire.

Il n'y a aucune preuve, mais absolument aucune, que l'attaque daco-buro-roxolane (ou daco-bastarno-roxolane) sur le Bas-Danube ait été l'application d'un plan élaboré bien avant le déclenchement de la guerre. Sans accepter l'idée de I. A. Richmond[31] suivant laquelle les opérations commémorées par le monument d'Adamclissi auraient succédé à la guerre proprement dite contre les Daces, nous ne pouvons pas non plus souscrire à l'affirmation de Paribeni comme quoi certaines tribus daciques et germano-sarmatiques, ébranlées par l'écho de la grande guerre de Dacie et alléchées par une proie facile, auraient envahi la partie la moins bien surveillée et la plus éloignée de la province *Moesia Inferior*[32]. Il nous paraît plus logique de croire que l'attaque a été déclenchée au su, voire même à l'initiative de Décébale (ce qui explique pourquoi l'esclave Callidromus, capturé par Susagus, passe aux mains du roi dace[33]). Il nous semble également plausible de croire que les attaques lancées en Mésie Inférieure avaient pour principal but de rendre à Décébale sa tâche plus facile sur le front de Transylvanie. Mais de là à l'idée d'un plan stratégique conçu avant la guerre, consistant à attirer Trajan jusqu'au coeur de la Dacie, à sacrifier quelques citadelles dans les Monts d'Orăştie, à franchir les Balkans, etc., le chemin est long, et, en l'absence de preuves péremptoires, il est, croyons-nous, risqué de s'y hasarder.

Les considérations d'ordre stratégique sont toujours risquées, et surtout lorsqu'elles sont élaborées à la table de travail et après un délai de près de deux mille ans. Ainsi, nous ne voyons pas, par exemple, pourquoi les masses de Bures, Daces et Sarmates devaient franchir les cols des Carpates pour attaquer la Dobroudja; admettant que pareille marche aurait été justifiée dans le cas des Bures, il est certain que les Daces de Moldavie et les Sarmates pouvaient atteindre la ligne du Danube sans traverser les cols montagneux.

Egalement invraisemblable est l'idée de l'occupation des citadelles de Costeşti et de Piatra Roşie par Trajan et, respectivement, Laberius Maximus dès l'an 101 n.è. Dans le complexe d'ouvrages fortifiés des Monts d'Orăştie on n'a pu constater archéologiquement que la conquête de la citadelle de Costeşti, de sorte que la forteresse conquise par le gouverneur de *Moesia Inferior* doit être cherchée ailleurs. En outre, si les citadelles de Piatra Roşie et Costeşti furent conquises dès l'an 101, on ne comprend pas bien ce que les armées romaines se trouvant à l'intérieur de l'arc carpatique auront pu faire au cours de l'an 102. Le professeur

[30] Idem, *op. cit.*, p. 92.
[31] *SCIV*, XIX, 1, 1968, p. 27.
[32] R. Paribeni, *Optimus Princeps*, vol. I, Messina [1926], p. 329.
[33] Plinius Secundus, *Epist.*, X, 74.

R. Vulpe parle, d'après Dion Cassius, des cimes fortifiées qui tombaient l'une après l'autre (dans la seconde année de la guerre); mais quelles étaient ces cimes fortifiées puisque deux citadelles des Monts d'Orăştie avaient été conquises dès l'an 101 et qu'à Blidaru on n'a pas constaté de traces de destruction datant de la première guerre dacique? Et puis n'est-il pas bizarre que, au cours de la campagne de 101, Trajan ait réussi, ayant en face les forces intactes de l'ennemi, à parcourir la distance du Danube à Costeşti et Piatra Roşie, tandis qu'en 102, après avoir écrasé ses adversaires en Mésie (n'oublions pas que, d'après R. Vulpe, la bataille d'Adamclissi avait été décisive), il réussit à peine à parcourir 10 à 12 milles romains pour arriver *près* de Sarmizégétusa (car la capitale des Daces ne fut pas conquise pendant la première guerre)?

L'hypothèse de la conquête des deux grandes et puissantes citadelles des Monts d'Orăştie s'explique par le désir du professeur R. Vulpe de voir, dans la scène XXX de la Colonne, la soeur de Décébale, capturée par Laberius Maximus. La scène concernée précède la campagne de *Moesia Inferior* et comme, chez Dion Cassius, elle est rattachée au fait que Trajan conquiert „les montagnes fortifiées de murailles" et que Laberius Maximus se rend maître d'une puissante citadelle, il est évident que le professeur bucarestois a tenté de résoudre de cette façon la contradiction qui en découlait inévitablement. On a cependant vu plus haut que cette solution n'est pas acceptable.

Le texte de Dion Cassius ne permet pas que l'exploit de Laberius Maximus soit daté en 101, car voici ce que dit l'historien grec:

„Trajan fit main basse sur les montagnes fortifiées de murailles et y trouva les armes, les machines de guerre, les prisonniers et l'étendard pris auparavant à Fuscus. C'est pour cette raison et surtout après que, en même temps, Maximus eut capturé sa soeur et conquis une puissante citadelle, que Décébale fut prêt à tomber d'accord sur tout ce qu'on aurait pu lui ordonner . . . "[34].

Le professeur R. Vulpe interprète l'expression ἐν τῷ αὐτῷ χρόνῳ comme ayant trait non pas à la simultanéité des actions de l'empereur et du gouverneur de la Mésie Inférieure, mais à la simultanéité de deux actions de Maximus: la conquête d'une citadelle puissante et la capture de la princesse dace[35]. L'interprétation nous semble forcée, mais, même en l'admettant, il ressort clairement de l'exposé de Dion Cassius qu'on a affaire à des événements qui eurent lieu vers la fin de la guerre. Nous ne voyons pas comment, après que Trajan eut commencé à conquérir les citadelles des Monts d'Orăştie, avançant sur Sarmizégétusa, l'expression

[34] Dion Cassius, LXVIII, 9.

[35] R. Vulpe, dans *Sargetia*, IV, 1966, p. 85—86. L'auteur, se rendant compte des difficultés signalées aussi par nous ci-dessus, parle de deux conquêtes de citadelles dans les Monts d'Orăştie par les Romains: premièrement en 101, la seconde fois en 102 (*op. cit.*, p. 86). L'idée ne repose cependant sur aucun document littéraire ou archéologique.

ἄλλως τε καὶ ἐπειδή serait adéquate pour qualifier un événement qui s'était passé bien avant et dont le roi dace n'avait eu cure jusque-là.

Nous estimons qu'il convient de renoncer à l'idée que la scène XXX de la Colonne est en rapport quelconque avec la capture de la soeur de Décébale. D'ailleurs la scène même, où l'empereur semble *inviter* une femme dace à monter sur un vaisseau, ne suggère point qu'il s'agit d'une prisonnière, mais plutôt d'une femme de rang noble appartenant à quelque tribu se soumettant de bon gré aux Romains.

Mais revenons à l'attaque dirigée contre les garnisons de *Moesia Inferior*.

Lorsqu'il parle du „réveil" de Trajan „de ses illusions", de „la nouvelle *inattendue* (le soulignement nous appartient) que des masses importantes de Bures, Daces et Sarmates (précisément les alliés de Décébale, qu'il croyait présents dans les montagnes de Transylvanie) avaient franchi le Danube", le professeur R. Vulpe semble avoir oublié que dans les pages précédentes du même livre [36] il avait décrit une tout autre situation stratégique dans l'est et le sud de la Dacie. À son avis, la paix de Domitien de l'an 89 n.è. annexait la Valachie et la Moldavie méridionale à la Mésie Inférieure, et l'Olténie et le Banat à la Mésie Supérieure; les camps fortifiés de Rucăr, Mălăieşti, Tîrgşor, et éventuellement Jidava et Pietroasa, pourraient être, selon R. Vulpe, plus anciens que Trajan. En ce cas, comment l'apparition *inattendue* de l'ennemi sur le Danube s'expliquerait-elle? Pourquoi la Colonne, que R. Vulpe considère comme une chronique historique fidèle, ne consigne-t-elle pas des batailles en Valachie et en Moldavie, c'est-à-dire sur le *territoire romain* nord-danubien? Pourquoi ne constate-t-on pas archéologiquement une destruction des camps de Domitien en 101/102?

Il va sans dire que nous ne croyons pas que ces territoires avaient été annexés à l'Empire par Domitien et nous sommes d'accord avec l'idée que l'attaque lancée sur le Danube a été, dans une certaine mesure, une surprise pour l'empereur. Il nous semble pourtant déplacé de présenter le grand général que fut Trajan comme un naïf qui se laissa facilement prendre au piège. S'il s'agit d'expliquer des faits insuffisamment connus au moyen d'hypothèses, alors il nous semble beaucoup plus plausible d'attribuer la surprise à un brusque passage du côté de Décébale (et, en ce cas, les mérites de la diplomatie du roi dace ne sont en rien diminués) de certaines tribus ou peuplades, sur la fidélité ou, au moins, la neutralité desquelles Trajan avait compté quand il avait ouvert les hostilités.

Après la défaite des ennemis à Nicopolis ad Istrum et Adamclissi, une marche en avant des Romains, commandés par Laberius Maximus, par la vallée de la Ialomitza vers la Transylvanie, ne se produit pas, selon l'opinion du professeur R. Vulpe, parce qu'une pareille opération aurait

[36] *Din istoria Dobrogei,* II, p. 74.

été dénuée de sens dans la situation stratégique de ce moment. L'affirmation serait fondée si, en effet, les citadelles de Costeşti et Piatra Roşie avaient été occupées depuis quelques mois. Mais il n'en était pas ainsi. Nous croyons qu'à l'an 101 Trajan n'avait pas avancé beaucoup au-delà de Tapae et que, de toute façon, il n'avait pas pénétré dans les Monts d'Orăştie. En conséquence, une pénétration romaine venant de la plaine valaque pouvait être justifiée; l'hypothèse C. Patsch — Gr. Florescu n'est guère „imaginaire“ et ne repose pas sur des „prémisses fausses“, car, quoi qu'il en soit, les camps de Valachie datent du temps de Trajan. Le seul argument qui s'oppose à l'hypothèse Patsch—Florescu est l'hypothèse de R. Vulpe comme quoi Manius Laberius Maximus conquiert une citadelle des Monts d'Orăştie et capture la soeur de Décébale dès l'an 101 et qu'il n'a plus pris part aux opérations militaires de l'an 102 n.è.

Le fait est que la reconstitution des événements de la première guerre dacique soulève aussi certains problèmes chronologiques. À la différence d'autres auteurs, au nombre desquels se trouve aussi le signataire de ces lignes, Gr. Florescu croyait que l'invasion de la Dobroudja et les batailles qui y furent livrées n'eurent pas lieu pendant l'hiver 101/102 et au printemps de l'an 102, mais dès l'automne de l'an 101. Déclenchant l'offensive dès 101, Laberius Maximus pénètre dans la plaine valaque, où l'arrivée ou l'approche de l'hiver le contraint à construire des camps. Il reprend les opérations à l'an 102 et franchit les montagnes pour pénétrer en Transylvanie [37].

L'hypothèse ne peut être acceptée avec certitude, parce que les camps de Valachie, qui, tout comme ceux du Banat, servaient à défendre les lignes de communications de l'armée romaine mais ne constituaient pas un *limes*, ont pu être construits tout aussi bien au printemps de l'an 102. Il n'en reste pas moins que l'idée est fort plausible et a le mérite de résoudre deux difficultés d'autres reconstitutions de la guerre.

La première est rattachée à la Colonne Trajane. La scène XXXI, où l'on voit des cavaliers daces se noyant dans le Danube, ne présente pas le fleuve gelé dont la glace se rompt. Par ailleurs, les scènes XXXII—XXXIV représentent Trajan qui, sur des bateaux, amène son armée au secours des garnisons menacées. La chose était malaisée en temps d'hiver et il est peu vraisemblable que l'empereur ait attendu l'arrivée du printemps et laissé l'ennemi piller la Mésie Inférieure. Rien ne s'oppose à l'idée que les agresseurs ont essayé de franchir le Danube par un gué, si bien que l'attaque a pu avoir lieu à la fin de l'été ou à l'automne de l'an 101.

La deuxième difficulté est rattachée aux opérations de Trajan après la bataille de Tapae. Pour expliquer le fait que l'empereur n'a pas pénétré dans les Monts d'Orăştie dès l'an 101, nous exprimions l'opinion [38] que la bataille de Tapae a eu lieu à la fin de l'été de cette année et que,

---

[37] Gr. Florescu, *Problema castrelor romane de la Mălăeşti, Drajna de Sus şi Pietroasa*, dans *OmD*, p. 229.

[38] *Dacii*, Bucureşti, 1965, p. 225—226.

une fois arrivé dans le Pays de Hatzeg, l'empereur prend ses quartiers d'hiver. Nous reconnaissons cependant qu'une progression aussi lente à travers le Banat est difficile à concevoir, vu que les Romains n'y rencontrèrent aucune résistance sérieuse. Si l'attaque daco-germano-sarmate se produit sur le Danube avant l'arrivée de l'hiver, alors la bataille de Tapae peut elle aussi être placée en plein été de l'an 101 et l'arrêt dans l'avance des Romains en Transylvanie s'explique en ce cas par la nécessité où ils se virent de se porter vers la province envahie.

Reste à discuter un dernier problème, à savoir celui de l'importance de la bataille d'Adamclissi, de son étrange absence de la relation de Dion Cassius et de la signification du monument triomphal érigé par Trajan.

Ces aspects du problème sont en rapport étroit. Il est hors de doute que plus nous considérons importante pour le déroulement général de la guerre la bataille d'Adamclissi, plus est étrange le silence à ce sujet de notre principale source littéraire, mais plus naturelle nous semble, en revanche, l'érection du grand monument.

Comme on l'a vu plus haut, le professeur R. Vulpe estime que la bataille d'Adamclissi fut décisive pour le sort de la première guerre dacique de Trajan, qui avait joué sa chance suprême dans la plaine de la Dobroudja. Il est hors de doute que ce point de vue justifie pleinement la présence du monument triomphal en Dobroudja; pour ce qui est du résumé de l'oeuvre de Dion Cassius dû à Xiphilin, le professeur R. Vulpe estime qu'il *contient*, en réalité, la relation de la bataille, mais d'une manière que les chercheurs n'ont pas encore saisie jusqu'ici.

„On a établi — dit le professeur R. Vulpe — que Xiphilin n'a pas modifié les phrases du texte afin d'en comprimer les idées, mais qu'il s'est contenté du procédé, plus commode, des morceaux juxtaposés . . .“ [39]. Parmi les passages que l'auteur de l'épitomé a retranché se trouvait aussi celui de l'attaque lancée contre la Mésie Inférieure, considéré, malgré son importance, comme une longue digression au fil de la narration historique; c'est ce qui a poussé Xiphilin à „coller“ l'épisode de l'ambassade bure porteuse du message sur champignon (qui s'est produite près de Tapae) à la bataille d'Adamclissi. La Colonne (scènes XL—XLI) présente en effet cette bataille comme ayant fait un grand nombre de victimes parmi les ennemis de Rome, infligé de graves pertes aux Romains (c'est la seule fois quand sur la Colonne apparaissent des soldats romains blessés) et ayant connu la participation au combat des légionnaires, — autant d'éléments qui correspondent mieux à la description de Dion Cassius [40] que ceux qui caractérisent la bataille livrée dans les gorges des Portes de Fer de la Transylvanie (scène XXIV) [41]. Le professeur buca-

---

[39] R. Vulpe, dans *StCl*, VI, 1964, p. 212.

[40] LXVIII, 8.

[41] R. Vulpe, *op. cit.*, p. 213—219. Il s'y ajoute la circonstance qu'à Adamclissi existe un autel élevé en l'honneur des Romains tués dans la bataille (fait dont Dion Cassius parle dans le même passage), tandis qu'à Tapae rien de pareil n'a été découvert (R. Vulpe, *op. cit.*, p. 221—222).

restois conclut qu'après la dernière proposition de la phrase concernant le message des Bures et avant la proposition par laquelle s'ouvre le récit de la bataille il y a une grande lacune correspondant à 30 scènes de la Colonne, qui décrit toute la campagne de *Moesia Inferior* jusqu'à la bataille d'Adamclissi [42]. En d'autres termes, l'auteur byzantin de l'épitomé, mutilant le texte original de Dion Cassius, décrit la bataille d'Adamclissi tout en nous laissant croire qu'elle se serait déroulée à Tapae.

L'hypothèse, nous en convenons, est ingénieuse et les reliefs de la Colonne semblent la justifier. Il y a néanmoins quelques éléments que nous plaçons sous le signe du doute et qui nous empêchent de l'accepter.

Nous ne croyons pas que Xiphilin, en résumant Dion Cassius, a recouru exclusivement au procédé de la juxtaposition de passages qu'il n'a pas modifiés. Il suffit de rappeler la manière dont il expose la succession des différentes ambassades de Décébale, en revenant sur des événements antérieurs, pour nous en rendre compte [43]; d'ailleurs, le professeur R. Vulpe lui-même, estimant que la capture de la soeur de Décébale a eu lieu à l'an 101 n.è. (le résumé de Xiphilin fait état de l'épisode juste avant la conclusion de la paix en 102), infirme son opinion que le procédé de la juxtaposition est absolu. Il est indéniable que Xiphilin a omis nombre de passages du texte original de Dion Cassius (parmi lesquels, croyons-nous, *tous* les passages relatifs à la campagne de Mésie), mais il ne s'est pas borné à ce procédé seulement, ayant aussi recours au procédé du *résumé* de l'original.

Nous convenons qu'il y a certaines coïncidences entre la source littéraire fondamentale et les représentations qui figurent sur la Colonne, mais il ne faut pas oublier que nous ne connaissons pas le texte original de Dion Cassius sur les combats de Mésie. Sur la Colonne, la bataille d'Adamclissi apparaît comme beaucoup plus meurtrière que celle de Tapae, mais il n'est pas impossible que dans le texte de l'historien grec elle a été décrite de cette façon. Peut-être le texte parlait-il non seulement de l'autel mais aussi du monument triomphal et du mausolée. Au fond, si à Tapae on n'a pas encore découvert d'autel (et que, par consé-

---

[42] R. Vulpe, *op. cit.*, p. 219. C'est également ici que l'auteur insère aussi un argument d'ordre philologique, en affirmant que dans l'expression συμβαλὼν δὲ αὐτ οῖ ὁ Τραϊανὸς („Trajan se ruant sur eux"), le pronom αὐτοῖς ne peut pas se rapporter aux „Daces", parce que ceux-ci sont trop éloignés dans le texte. Nous faisons remarquer que ce pronom ne se rapporte même pas au mot Δακῶν, mais au mot βάρβαρο plus proche dans le texte. Si l'on interprète αὐτοῖς au sens restreint, alors il se réfère *seulement aux alliés des Daces*, et non pas aussi aux Daces, ce qui suggérerait — fait difficilement admissible — que les Daces n'ont pas pris part à la bataille qui s'est livrée en Dobroudja. D'ailleurs, il est bizarre que le professeur R. Vulpe croit Xiphilin capable d'avoir retranché d'un trait toute la campagne de Mésie, en créant l'apparence trompeuse d'un lien entre le texte valable pour Adamclissi et le toponyme Τάπαι, mais incapable d'utiliser le pronom αὐτοῖς comme substituant d'un substantif se trouvant à une distance de une ou deux lignes. Aussi estimons-nous qu'il serait plus sage de renoncer à cet argument philologique peu solide.

[43] Dion Cassius *ibid.*

quent, il y a un élément *en moins* par rapport au texte de Dion Cassius [44]), à Adamclissi se trouvent et un *tropaeum*, et un mausolée, donc deux éléments *en plus* par rapport au texte. Et le fait que, sur la Colonne Trajane, Jupiter même aide les Romains de ses foudres pendant la bataille de Tapae nous porte à croire qu'il ne s'est pas agi d'une simple échauffourée [45].

Tout cela nous détermine à envisager avec certaines réserves l'explication proposée par le professeur R. Vulpe. Jusqu'à la découverte de preuves absolument irréfutables, il est plus naturel de croire que le texte de Dion Cassius se rapporte à la bataille de Tapae et non à celle d'Adamclissi.

Comment s'explique, en ce cas, l'absence de cette grande bataille du résumé du moine byzantin?

A la différence du professeur R. Vulpe, qui estime que Xiphilin a omis *presque toute* la campagne de Mésie (excepté la bataille d'Adamclissi), nous considérons que l'auteur de l'épitomé a omis la campagne *entière*. Du texte, certainement détaillé et ample de Dion Cassius, il n'a conservé que ce qui se rapportait aux événements de *Dacie*, laissant de côté les batailles de la province romaine *Moesia Inferior*. Cela d'autant plus que, sur l'ensemble des agresseurs, les Daces ne constituaient pas la majorité et que la victoire remportée par les Romains en Dobroudja, si importante qu'elle eût été, ne pouvait pas avoir été considérée comme décisive pour le sort de la guerre. Le résultat de la première guerre dacique ne fut pas la transformation du royaume de Décébale en une nouvelle province, mais l'extension de la province *Moesia Inferior* à des territoires daciques nord-danubiens (Valachie, Moldavie méridionale, partie est de l'Olténie, angle sud-est de la Transylvanie).

Cette explication des omissions de Xiphilin nous révèle aussi le sens du monument d'Adamclissi. Il ne célèbre pas *seulement* une victoire locale [46], mais, comme le croit aussi R. Paribeni [47], *les victoires* de la campagne de Mésie qui se soldèrent par la mise en fuite des envahisseurs et l'extension considérable des frontières de *cette* province *(Moesia Inferior)*. *Tropaeum Traiani* est en quelque sorte pour la province *Moesia Inferior* ce que la Colonne Trajane représentera pour la Dacie [48].

---

[44] *Ibid.* A vrai dire, l'historien grec ne dit pas que l'autel mentionné par Trajan aurait été élevé à Tapae, sur l'emplacement de la bataille. C. Daicoviciu est de l'avis qu'on pourrait envisager, éventuellement, la future Ulpia Traiana, où l'empereur laisse une garnison.

[45] L'idée que la représentation de Jupiter voudrait symboliser seulement un orage qui aurait éclaté pendant la bataille (R. Vulpe, dans *StCl.* VI, 1964, p. 214) ne nous paraît pas plausible.

[46] R. Vulpe, dans *Din istoria Dobrogei*, II, p. 115.

[47] *Loc. cit.*

[48] Le rapport étroit entre le trophée et l'armée de Mésie Inférieure est affirmé, quoique d'une manière qui n'est pas tout à fait exacte, par I. A. Richmond, dans *SCIV*, XIX, 1968, p. 27—28. On ne peut admettre l'explication de G.-Ch. Picard, *Les trophées romains*, Paris, 1957, p. 395, relative à un prétendu abandon du nord de la Dobroudja par Domitien et à une reconquête de cette zone par Trajan.

Une confirmation indirecte de ce qui vient d'être dit à propos du sens et du caractère du monument triomphal pourrait découler aussi de la monnaie en or émise par Trajan vers le milieu du mois de décembre 102 n.è. (donc *après* la fin de la première guerre dacique et *non* entre la bataille d'Adamclissi et l'issue de cette guerre), sur le revers de laquelle est figuré l'empereur héroïsé, qui place un heaume sur un trophée; comme le fait remarquer I. Winkler [49], cette représentation expressive de la victoire impériale est un type nouveau dans la numismatique romaine. Il ne serait pas exclu que l'émission de cette monnaie avec une représentation insolite soit en rapport avec la décision prise par Trajan d'ériger le monument triomphal d'Adamclissi.

HADRIAN DAICOVICIU

[49] I. Winkler, *La circolazione monetale*, dans le catalogue *Civiltà romana in Romania*, Roma, 1970, p. 71.